



NALINI SINGH

Un brin  
fleur  
bleue

J'AI  
LU



Un brin  
fleur  
bleue

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

CHASSEUSE DE VAMPIRES

- 1 – Le sang des anges  
*N° 9504*
  - 2 – Le souffle de l'Archange  
*N° 9677*
  - 3 – La compagne de l'Archange  
*N° 9887*
  - 4 – La lame de l'Archange  
*N° 10178*
  - 5 – La tempête de l'Archange  
*N° 10372*
  - 6 – La Légion de l'Archange  
*N° 10892*
  - 7 – Les ombres de l'Archange  
*N° 11083*
  - 8 – L'énigme de l'Archange  
*N° 11490*
  - 9 – Le cœur de l'Archange  
*N° 11831*
  - 10 – La vipère de l'Archange  
*Semi-poche*
  - 11 – La prophétie de l'Archange  
*Semi-poche*
- Le murmure des anges  
*N° 10628*

*(Suite en fin d'ouvrage)*

NALINI SINGH

*Un brin  
fleur  
bleue*

Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)  
par Charline McGregor



*Titre original*  
CHERISH HARD

*Éditeur original*  
TKA Distribution

© Nalini Singh, 2017

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2021

Merci à Alison, Leena et Rahaf pour leurs retours sur mes premiers jets de *Cherish Hard*.

Merci aussi à la personne généreuse qui a répondu à mes questions sur les prothèses et une myriade d'autres petits sujets qui ont aidé à donner de la profondeur au personnage de Catie.

Un bon gros merci aussi à Ashwini et Nephelè, pour tout ce que vous faites.

Tous ces gens sont merveilleux. Si ce roman comporte des erreurs, elles sont de mon fait.

Enfin, mes chers lecteurs, merci de me suivre dans cette aventure au cœur de l'amour. ☺



*Elle marche tout en beauté comme la nuit  
Des climats sans nuage et des cieux étoilés  
Et le plus pur de la clarté, comme de l'ombre...*

*Elle marche tout en beauté,*  
LORD BYRON



## PROLOGUE

### *La rouquine et le criminel endurci*

Sailor ne savait pas trop ce qu'il était venu faire à cette fichue fête universitaire. Au sens strict, il était encore au lycée. Enfin non, pas au sens strict, au sens propre. Et non content d'être lycéen, il était un lycéen avec la boule à zéro et un œil au beurre noir. Les seules choses qui jouaient en sa faveur, c'était qu'à quinze ans, il avait sa taille adulte et semblait effectivement à sa place dans une fête étudiante.

— Il a l'air tout droit sorti de prison.

Sailor accrocha à ses lèvres son sourire le plus charmant et se tourna face à la blonde moqueuse qui venait de chuchoter ces mots à son amie tout en sachant pertinemment qu'il allait entendre son commentaire. En général, les filles appréciaient Sailor quand il ne ressemblait pas à une canaille de prison, et il les appréciait lui aussi.

— Rugby, dit-il en désignant son œil. Et accident de peinture impossible à détacher, ajouta-t-il en montrant ses cheveux que son frère aîné, Gabriel, lui avait coupés en brosse un peu plus tôt dans la journée, devant leurs deux jeunes frères complètement hilares. On ne m'y reprendra plus.

À voir leur tête, les deux filles ne le croyaient manifestement pas, mais bon, il s'était montré poli, comme son père le lui avait appris. N'ayant jamais été attiré par les petites

snobinardes qui le regardaient de cette manière – de haut, en plissant le nez, comme s’il n’était qu’un étron collé au talon de leur chaussure –, Sailor n’en avait rien à carrer de ce qu’elles pouvaient bien penser.

— Vous savez, il y a des filles que ça branche, les taulards tout juste sortis du trou.

Le commentaire provenait de l’un de ses camarades du rugby, celui-là même qui lui avait dégoté une invitation à cette fête pour laquelle il était décidément trop jeune, même si son grand corps musclé – résultat de la pratique de ce sport qu’ils adoraient tous les deux – lui permettait de faire illusion.

Le commentaire de Kane lui valut un bon coup de poing dans le ventre, sur quoi Sailor continua à fendre la foule à l’intérieur du gigantesque entrepôt aux parois métalliques qu’un gars de vingt et un ans du nom de Cody avait loué pour cette fête. On demandait dix dollars pour la participation aux frais de location du local et de la sono, qui envoyait des décibels de musique rock à travers un espace évoquant une caverne.

Selon Sailor, c’étaient dix dollars gâchés. Fatigué qu’il était après une journée d’école suivie de son job à temps partiel, il avait surtout besoin de se reposer. La seule raison qui l’avait attiré ici, c’était l’inquiétude de ses parents : entre l’école et les petits boulots qu’il s’entêtait à prendre malgré leurs recommandations d’y aller doucement, ils trouvaient qu’il travaillait trop, si l’on exceptait quelques matchs de rugby qui brisaient sa routine.

Quand il avait mentionné cette fête sans réfléchir, les yeux de sa mère s’étaient illuminés. Elle n’avait même pas tiqué lorsqu’il avait précisé qu’il s’agissait d’une fête estudiantine, et donc qu’il s’y boirait de l’alcool.

— Je te fais confiance, Sailor, avait-elle affirmé, ses grands yeux gris clair emplis de toute la foi qu’elle plaçait

en lui. Va t'amuser. Embrasse une jolie fille. Fais un peu le fou-fou.

Et Sailor n'avait pas eu le cœur de la décevoir.

Alors il resterait une heure, se paierait un Coca au bar puisqu'il ne prévoyait en aucun cas de se soûler, puis il rentrerait à la maison et s'écroulerait sur son lit comme il en rêvait. Avec un peu de chance, il réussirait à dormir jusqu'à 10 heures du matin. Même si demain, c'était samedi, il ne s'était engagé à tondre aucune pelouse à cause du gros match de son frère le soir même, et Sailor savait que Gabriel voudrait l'avoir dans les parages pour l'échauffement.

Gabe n'était pas du genre à stresser en temps normal, mais là, c'était du sérieux. C'était même un match décisif. Selon certaines rumeurs, on le pressentait pour jouer en équipe nationale, et s'il offrait ce soir-là la même performance que depuis six mois – à savoir courir à la vitesse de l'éclair –, la prochaine fois qu'il foulerait un terrain de rugby, ce serait pour son pays.

Alors Sailor s'angoissait pour son frère, sachant que Gabe était tout près de réaliser son plus grand rêve.

Sailor adorait le rugby, lui aussi, mais ses ambitions étaient différentes.

Ayant enfin réussi à atteindre son Coca malgré la foule, il venait de rejoindre ses coéquipiers quand il se rendit compte que le groupe était toujours planté près de la blonde, jolie d'apparence mais moche à l'intérieur. Et elle faisait des commentaires malveillants sur une autre victime.

— Beurk, tu le crois, que Cody sorte avec ça ?

— Ouais, beurk, comme tu dis, acquiesça sa larbine.

— Pas pour longtemps, remarque, poursuivait la blonde d'un ton suffisant. J'ai entendu dire qu'il allait la larguer sans tarder.

De là où il était, Sailor pouvait voir de qui la méchante reine se payait la tête cette fois... et il eut envie de rire.

Pas étonnant qu'elle fasse sa garce. La fille à la peau couleur clair de lune, aux cheveux de feu et aux courbes qui enflammèrent illico les sangs de Sailor éclipsait l'autre sans le moindre effort. Si c'était lui, le veinard qui avait eu la chance d'attirer l'attention de cette rouquine, il resterait collé à elle, ça oui.

La rousse sourit.

Sailor sentit son ventre se serrer.

— C'est qui ? demanda-t-il à Kane, l'autre adolescent à être entré comme lui dans l'équipe de rugby universitaire au cours de l'année.

Kane et lui s'étaient rencontrés au camp d'entraînement de rugby organisé par l'école environ deux années plus tôt, et leur différence d'âge s'était effacée au profit du lien tissé par leur bonheur à jouer ensemble.

— Qui ça ? voulut savoir Kane.

— La fille avec Cody.

Sailor connaissait Cody parce que, bien que plus vieux que lui, il jouait au rugby lui aussi. Ils s'étaient rencontrés quelques fois, quand Sailor avait participé à des matchs amicaux en dehors de l'école, mais ils n'étaient pas vraiment potes ni rien.

— La rouquine ? C'est sa petite amie, je pense. Elle boxe pas dans ta catégorie, Sail, précisa Kane avec un coup de son épaule lourdement musclée. Elle est à la fac.

Sailor s'était fixé une règle de « chasse gardée » en ce qui concernait les petites amies de ses copains, parce que quel genre de pote à la con ne comprenait pas le sens du terme « loyauté » ? Sauf qu'en l'occurrence, le peu de fois où il avait croisé Cody avait suffi à lui montrer que ce gars-là était un trouduc. Du coup, Sailor allait peut-être demander à Kane de l'avertir sitôt que la rousse se rendrait compte de la bêtise de Cody et l'enverrait balader.

Alors peut-être qu'il verrait s'il pouvait se faire inviter à d'autres fêtes d'étudiants, des fêtes auxquelles elle assisterait aussi. Kane le ferait entrer. Si ça se trouvait, la jolie rousse aimait les yeux bleus. Peut-être même assez pour passer outre le fait qu'il soit plus jeune qu'elle et encore au lycée. Bien sûr, à l'heure actuelle, les yeux bleus en question étaient injectés de sang, l'un d'eux cerclé d'une ecchymose bleu-noir.

Sailor était en train de se morigéner quand la rousse tourna vers lui un regard un peu timide... puis détourna les yeux tout aussi vite. Elle aussi le prenait pour un criminel, à tous les coups. Sa mère et son père seraient très fiers. Ses frères, en revanche, se tordraient de rire quand il leur raconterait cette histoire.

Cody s'immobilisa non loin d'eux avant de se tourner face à la rousse. Sailor n'eut pas longtemps à s'agacer que la grosse tête de ce dernier lui bouche la vue, car l'autre se déplaça bientôt. Ce qu'il était en train de dire à la fille la fit blêmir. Sailor vit ses lèvres former les mots : « Quoi ? Non, tu... »

Il ne parvint pas à deviner le reste.

La voix de Cody s'éleva pile au moment où la musique faisait une pause.

— Mais merde ! Faut que je te fasse un dessin ? Je me suis rendu compte la nuit dernière que je ne pouvais pas coucher avec un tas de gras comme toi, même pas pour avoir une chance de bosser dans la boîte de ta mère !

Sailor se dirigeait déjà vers le couple, avant même que Cody n'ait terminé sa diatribe, mais il arriva trop tard. Les yeux brillants de larmes et le visage si pâle que Cody semblait lui en avoir aspiré toute trace de vie, la rousse recula d'un pas mal assuré, puis s'enfuit en courant à travers la foule silencieuse, ses incroyables cheveux volant derrière elle.

La musique se remit à tonner. Les gens se remirent à danser.

Oubliant les bonnes manières et toute idée de comportement convenable, Sailor continuait de traverser la foule avec une force brutale, s'imaginant les danseurs en adversaires sur le terrain de rugby – et ça fonctionnait. Il franchit la porte de l'entrepôt quelques secondes seulement après que la rousse l'eut claquée.

En atteignant la rue silencieuse et à peine éclairée – l'entrepôt se trouvait en pleine zone industrielle –, il la vit qui s'éloignait en courant dans la nuit.

— Hé ! l'appela-t-il, avec l'impression qu'il laissait le clair de lune s'échapper entre ses doigts. Attends ! Ne t'en va pas toute seule dans le noir !

Elle pivota, le regarda... et se remit à courir, encore plus vite.

Un taxi tourna à l'angle de la rue à cet instant.

Le hélant d'un geste désespéré de la main, elle sauta à l'intérieur, le véhicule effectua un demi-tour et elle disparut.

Le lendemain, Kane apprit qu'il avait été sélectionné pour jouer dans une équipe au Japon – une nouvelle qui le rendit extatique – et Sailor perdit sa seule source d'information sur sa jolie rousse. Inlassablement, il contempla des photos de la fête sur les réseaux sociaux, mais elle y était restée trop peu de temps pour que quiconque l'ait taguée sur une seule de ses images. Cody l'avait supprimée de ses amis. Et pas question que Sailor demande quoi que ce soit sur elle à ce connard ; elle méritait mieux que d'avoir son prénom sur les lèvres de Cody.

C'était comme si Sailor l'avait rêvée.

Sa mystérieuse rousse à la peau couleur clair de lune.

*Et la lumière du soleil embrasse la terre  
Et les rayons de la lune embrassent la mer ;  
Que vaut tout ce beau travail  
Si tu ne m'embrasses pas ?*

*La Philosophie de l'amour,  
Percy Bysshe SHELLEY*



*Le jardinier à la cuisse tatouée*

*Sept ans plus tard...*

Ses ovaires étaient en train de fondre. Ou d'exploser. Ou autre.

Ísalind Magdalena Rain-Stefánsdóttir, connue de tous à l'exception de son père sous le nom d'Ísa Rain, essayait de se convaincre qu'elle devait s'éloigner de la fenêtre. *Tout de suite*. Avant que l'objet de sa fascination ne la voie et qu'elle ne vire aussi rouge que ses cheveux. Seulement voilà, ses pieds refusaient de bouger. Telle une junkie, il lui en fallait encore un peu plus. Les dents enfoncées dans sa lèvre inférieure, elle s'agrippa au rebord de la fenêtre.

Il n'était pas humain.

C'était la seule explication.

Personne n'était parfait à ce point. Parfait, genre pub pour une marque de soda. Les poils s'étaient dressés sur ses bras dès l'instant où elle l'avait aperçu, mais elle avait réussi à résister à la tentation pendant une heure. Ensuite elle était allée jeter un coup d'œil, incapable de s'en empêcher. Et d'abord, qu'est-ce qu'il avait à quitter son tee-shirt ! Ça n'était pas bien. Pas bien du tout. Peu importait qu'il ait chaud et soit en nage, à effectuer tout ce travail manuel consistant à entretenir les jardins de l'école. Non, ça n'était

pas bien vis-à-vis de la gent féminine d'enlever son tee-shirt comme ça et de révéler ces muscles dorés en mouvement.

Comme si ça ne suffisait pas, il portait un de ces shorts de travail kaki, suffisamment court pour dévoiler la bordure du tatouage qui lui ceignait le haut de la cuisse. Ísa brûlait de courir dehors et de lui ordonner d'enfiler des vêtements. Comment était-elle censée rester concentrée, la tête baissée sur le plan de sa leçon, quand il était là-bas, dehors, exsudant de phéromones mâles comme si c'étaient les soldes de fin de série ?

— Mademoiselle Rain, qu'y a-t-il de si intéressant ?

Sursautant au son de la voix de la principale, Ísa se retourna en tâchant de ne pas prendre un air trop coupable. Grâce à Dieu, elle avait enfin dompté les rougissements qui avaient pourri ses années d'adolescence. Parfois, elle se disait qu'elle avait passé sa vie, entre treize et dix-sept ans, à alterner entre orange carotte et rouge tomate.

Chose que sa mère n'appréciait pas, mais alors pas du tout.

— Comment espères-tu négocier des contrats à plusieurs millions de dollars si tu n'es pas capable de conserver une expression neutre ? lui demandait Jacqueline.

Et peu importait qu'Ísa n'ait jamais ambitionné de rouler sa bosse dans un conseil d'administration. Ses désirs à elle étaient plus doux et pourtant bien plus subversifs – peuplés de poètes, de romanciers, tout un monde de merveilles imaginaires que Jacqueline Rain, P-DG et génératrice de puissance financière, ne pouvait simplement pas voir. Parfois, Ísa se désolait que sa mère soit totalement incapable de faire l'expérience de la magie qui colorait son monde à elle.

Le reste du temps, en présence de sa mère, elle le passait plutôt à se débattre avec ses envies de meurtre.

— Rien, répondit-elle gaiement à la principale. Je prends juste une pause.

La femme d'un certain âge ajusta la longue chaîne autour de son cou, puis elle s'approcha de la fenêtre.

— Jolie vue.

Ísa sentit ses joues s'enflammer, flagrant délit de désobéissance à tous ses ordres et pensées de n'en rien faire. Marmonnant quelque chose d'incohérent, elle alla se poster près de son bureau, où elle farfouilla dans des papiers, juste histoire de s'occuper les mains. Elle aurait dû être mortifiée – d'ailleurs elle l'était – mais elle était surtout déçue d'avoir perdu sa « jolie vue ».

La principale Cafferty pouffa.

— Admirer un beau brin d'homme n'est pas un crime, mademoiselle Rain. Si j'avais vingt ans de moins, je ne me contenterais pas de regarder.

Et elle ponctua sa phrase d'un clin d'œil qui déclencha un éclat de rire chez Ísa aussi.

— On devrait peut-être lui infliger une heure de colle pour arborer des abdos distrayants, suggéra-t-elle une fois qu'elle eut recouvré son souffle.

— Ah oui, mais alors il risquerait de se sentir obligé de renfiler son tee-shirt, ce qui constituerait un crime contre la gent féminine. (La mine sévère, si l'on omettait la lueur qui dansait dans ses prunelles, la principale Cafferty alla s'appuyer de la hanche contre le bureau d'Ísa.) Je suis juste passée voir comment vous alliez. Toujours partante pour passer l'été à donner le cours du soir ?

Elle ne s'était engagée que sur un cours de quatre-vingt-dix minutes par semaine, ce qui, en y ajoutant le temps de préparation nécessaire et les corrections de copies d'étudiants, monterait à peu près à cinq heures en tout.

— Bien sûr. Des adultes volontaires pour étudier la poésie, ça me changera des adolescents de quinze ans pour qui le cours d'anglais s'apparente au troisième cercle de l'enfer.

Violet Cafferty sourit.

— J'ai dû faire face à quelques réticences quand je vous ai embauchée, jeune comme vous êtes en comparaison du reste du personnel, mais les étudiants excellent depuis votre arrivée. Il va falloir me révéler vos astuces pour parvenir à un tel résultat.

— La musique, répondit Ísa, ravie de retrouver un terrain stable avec son sujet préféré. Une bonne musique, de bonnes paroles, c'est aussi de la poésie. Une fois que je leur ai démontré cette vérité, ils sont d'accord pour me suivre sur du Shakespeare ou de la littérature moderne.

— Je suis contente que vous soyez avec nous, Ísa.

La principale, une femme maigre d'une quarantaine d'années avec un penchant pour les tailleurs-pantalons associés à des chemisiers aux couleurs vives, se redressa de sa position contre le bureau. Aujourd'hui, elle avait opté pour un chemisier d'un rouge vif qui aurait donné à Ísa un air de feu de signalisation mais restait sophistiqué et élégant sur Violet Cafferty.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, reprit cette dernière, ou des questions sur les effectifs, il y aura un personnel de permanence au bureau pendant quarante-cinq minutes, les jours où vous aurez cours. La personne doit arriver vingt minutes avant le début du cours afin que vous puissiez régler avec elle tout problème en suspens. (La principale Cafferty attendit l'acquiescement d'Ísa avant de poursuivre :) Il y aura deux autres cours pour adultes aux mêmes horaires que le vôtre. Diana Eastin et Jason Jeng seront aussi présents dans l'école les soirs où vous vous y trouverez.

Bien que déjà en possession de ces informations, Ísa écoutait patiemment. Elle savait pourquoi Violet Cafferty se répétait : Ísa n'enseignait dans cette école que depuis une année, qui venait de se terminer, et son allure ridiculement juvénile n'était pas un atout en l'occurrence. Son apparence

physique avait tendance à faire oublier aux gens qu'elle n'était pas seulement une petite professeure stagiaire.

Ou alors, la principale se montrait particulièrement précautionneuse parce que Ísa allait pour la première fois donner un cours du soir. Dans son école précédente, on ne proposait que des cours de sport ou des travaux manuels, le soir. D'ailleurs, Ísa et sa meilleure amie s'étaient inscrites à un cours d'escrime et avaient failli s'embrocher à trois reprises durant le même cours.

Heureusement que les pointes des épées étaient protégées par des bouchons de caoutchouc de sécurité.

— Tout va bien se passer, assura-t-elle quand Violet Cafferty s'interrompit. Profitez bien de vos vacances et ne vous tracassez pas pour nous.

Ísa avait depuis longtemps surmonté la timidité encombrante qui la paralysait, adolescente déracinée de sa minuscule école de village dans un pays pour être envoyée dans un énorme lycée d'un autre pays.

Sans surprise, son accent, ses cheveux roux et son poids avaient rapidement fait d'elle une cible. Cet accent, il lui en restait toujours une touche en dépit des années écoulées, elle avait toujours les cheveux roux et n'aurait jamais la taille de guêpe de la principale Cafferty même en ne mangeant plus que du céleri pendant un mois. Pourtant, elle avait vite appris la force comme stratégie de survie.

Et puis, il y avait sa mère. Avec le Dragon, c'était marche ou crève.

— Rarotonga est magnifique, déclara Ísa à la femme qui avait donné un gros coup de pouce à sa carrière en l'embauchant comme enseignante dans l'école privée la plus prestigieuse du pays. Votre amie de New York est déjà dans l'avion ?

Violet Cafferty hocha la tête.

— Elle piaffe d'impatience à l'idée de passer à la nouvelle année en bikini plutôt qu'enterrée sous trente centimètres de neige. (Sourire radieux.) Soleil, surf et margaritas à gogo, nous voilà !

La principale quitta la pièce peu après, non sans avoir indiqué à Ísa qu'elle serait disponible dans son bureau encore trente minutes avant d'être officiellement en vacances d'été. Si tentée qu'elle soit de retourner se poster illico à la fenêtre afin d'assister à son petit spectacle d'érotisme jardinier privé, elle continua, tête baissée, à peaufiner son plan de cours. N'ayant jamais enseigné à des adultes auparavant, elle prévoyait de laisser pas mal de place pour la discussion et le suivi d'éventuelles pistes que les étudiants souhaiteraient explorer.

Il lui fallut un peu plus d'une heure pour en venir à bout.

En rangeant ses affaires, elle ne put s'empêcher de lever les yeux, mais le beau jardinier transpirant, torse nu, aux cheveux noir de jais et au tatouage sexy autour de sa cuisse lourdement musclée avait disparu.

— Zut.

Déçue, elle fourra tout dans la sacoche rose à fleurs blanches qu'elle s'était offerte avec sa première paie. Certaines personnes prétendaient que le rose jurait avec ses cheveux roux, mais Ísa s'en fichait. Son sac était joli et il la rendait heureuse.

Comme lui avait sorti sa petite sœur Catie un jour :  
« La vie est trop courte pour la gâcher avec des accessoires ternes. »

Après une ultime vérification afin de s'assurer qu'elle avait tout et que la salle était prête pour son premier cours du soir, la semaine suivante, elle s'appêtait à sortir dans le couloir vide quand son téléphone sonna.

Pas de nom d'appelant, juste un numéro à indicatif local.

Pensant qu'il s'agissait d'un coup de fil de bienvenue lié à un programme de fidélité auquel elle venait de s'inscrire, parce qu'elle adorait leurs robes de style années 1950, elle décrocha sur un « Allô ? » guilleret.

— Ísa ?

La surprise la pétrifia. Cette voix...

*Le chemin d'Ísa vers sa perte  
ou l'incident avec le jardinier sexy*

— C'est Cody, dit-il. Cody Schumer.

Un rire nerveux échappa à l'homme qu'elle avait jadis cru épouser pour vivre avec lui jusqu'à la fin des temps dans une belle maison avec une pelouse, une barrière et un chien.

Un labrador couleur chocolat, pour être précise.

Heureusement, Ísa avait cessé depuis longtemps d'éprouver ne serait-ce qu'une once de l'attrance qui l'avait poussée vers Cody « le gros dégueulasse » à l'époque où elle avait vingt et un ans, quelques étoiles obstinées dans les yeux et une faim d'être aimée si profonde et si insatiable qu'elle formait un trou dans sa psyché. Se faire larguer lors d'une fête étudiante devant au moins cinquante témoins avait en tout cas servi à la vacciner contre toutes les illusions qu'elle avait pu nourrir concernant ce type.

En revanche, elle avait refusé tout net que cette fâcheuse expérience n'éteigne les ultimes étoiles dans ses yeux. Ísa croyait encore à l'amour et aux fins heureuses, aux maisons avec pelouse et barrière, aux labradors chocolat affichant de grands sourires niais. Quant aux gros dégueulasses, elle croyait dur comme fer qu'ils ne changeaient jamais.

Ce fut poussée par une curiosité morbide plus qu'autre chose qu'elle poursuivit la conversation. Quelle raison pouvait bien avoir motivé le Gros Dégueulasse Schumer à l'appeler ? N'avait-il pas compris le message quand, une nuit, quelque temps après le largage, Nayna et elle avaient recouvert d'œufs cassés et de papier toilette sa moto, la prunelle de ses yeux ? Elles avaient utilisé du papier toilette rose avec des princesses dessus.

C'était le truc le plus illégal que sa meilleure amie et elle aient fait de toute leur vie et ç'avait été GÉNIAL. D'autant que Cody était resté complètement impuissant, incapable de prouver ses accusations. Il avait eu beau hurler et maugréer, ça ne l'avait mené nulle part. Pendant ce temps, Ísa et Nayna avaient conservé leur expression angélique et l'auréole qui allait avec.

— Cody, répéta-t-elle, sans doute avec un sourire diabolique, le dos appuyé contre le mur froid de la classe et les yeux perdus vers la fenêtre par laquelle elle avait zieuté le jardinier sexy. Ça fait longtemps.

Un temps qu'elle avait passé à enterrer le souvenir de ce trouduc et de la soirée où il l'avait humiliée.

— Ouais, admit-il avec une chaleur qu'elle aurait jadis crue sincère. On dirait que tu as effacé mon numéro de tes contacts, hein ?

Ísa cilla, secoua la tête. Apparemment, les gros dégueulasses étaient en plus déficients au niveau mental. S'attendait-il franchement à ce qu'elle ne l'éradique pas de sa vie après ce qu'il avait dit et fait ?

« Aucun boulot ne mérite que je me prostitue pour lui ! » avait-il lancé d'un ton moqueur, juste avant son commentaire final et humiliant sur le « tas de gras ». « Tu aurais dû me payer une Ferrari, ma grosse. Alors peut-être que j'aurais pu me forcer. »

Tu parles d'une affaire.

*Nul.*

Et encore, le pire n'était même pas encore là : le lendemain du soir où il l'avait larguée de la plus cruelle des manières, Cody s'était mis en couple avec la superbe blonde qui s'était donné pour mission de tourmenter Ísa tout au long de ses années de lycée.

— Tu voulais quelque chose en particulier, Cody ?

Genre un coup de pied au cul ?

Le ton sec et neutre de sa question sembla le déstabiliser l'espace d'une seconde. Quand il finit par reprendre la parole, il annonça :

— Suzanne et moi, on tenait à te l'apprendre avant que la nouvelle ne se répande. Je sais qu'on a encore des amis en commun.

Ça oui, c'était vrai. Même si la plupart n'étaient guère plus que des connaissances en commun, et non des amis. Eux, les vrais, ne s'approcheraient pas de Cody à un kilomètre.

— Suzanne et moi, on attend un enfant !

— J'ignorais que tu avais un utérus, commenta Ísa, en même temps que la signification de ces paroles filtrait peu à peu de son cerveau à son estomac pour y créer une bonne grosse boule de charbon.

— Hein ? (Rire.) Ah, tu plaisantes. Tu as toujours été drôle.

Elle ravala les autres répliques sarcastiques qui lui brûlaient les lèvres. *Était-il aussi inepte quand ils sortaient ensemble ? Était-elle à ce point désespérée ?*

— J'espère que le bébé sera en bonne santé et que la grossesse se passera bien, lâcha-t-elle.

Après tout, ce n'était pas la faute de ce pauvre enfant s'il avait Gros Dégueulasse Schumer et Suzanne comme géniteurs. On ne choisissait pas ses parents, c'était une vérité qu'Ísa était bien placée pour connaître.

— Merci, répondit-il gaiement. Et on va se marier aussi. Je voulais... enfin, bref, Suzanne tenait vraiment à ce que tu sois au courant.

— Je vous souhaite la vie que vous méritez.

Sur quoi, elle raccrocha avant de lui laisser le temps d'ajouter autre chose.

Puis elle resta plantée là, les yeux rivés sur le mur où s'ouvrait la fenêtre d'en face. Un mur qui avait été peint par les étudiants en arts plastiques qui occupaient sa salle avant que l'école ne la change en salle d'anglais – la salle d'arts plastiques ayant été déplacée dans un lieu doté d'une bien meilleure lumière. Coloré et vif dans ses éclaboussures de pigments figuratives, ce mur allait très bien à une salle d'anglais.

Ísa pouvait le montrer du doigt – et elle ne s'en privait pas – pour démontrer comment n'importe quelle œuvre d'art, y compris la poésie et le roman, était susceptible d'être vue de nombreuses manières différentes selon l'œil de l'observateur. En cet instant, alors que les paroles de Cody faisaient écho en elle, elle n'y percevait qu'une tache de couleur. Elle sentait ses joues enflammées, son cœur battant la chamade et ses genoux qui menaçaient de se dérober sous elle.

L'ironie, apparemment, ne vous protégeait qu'un temps limité.

Même le fait de se répéter que Suzanne, à l'évidence, se raccrochait désespérément à feu son statut de Reine des Garces ne produisait pas l'effet escompté.

— Je ne l'aime pas, même pas un tout petit peu, dit-elle.

Et c'était vrai. Le sentiment plein d'espoir et d'innocence qu'elle avait éprouvé pour Cody était définitivement mort lors de cette horrible nuit où il l'avait détruite en se moquant de sa douleur. Elle lui avait donné son cœur endolori et cabossé, et lui, il avait envoyé un grand coup de pied dedans.

Ísa n'était pas assez bête pour garder une place dans ses affections à un homme capable d'une telle cruauté.

En revanche, le mariage, les enfants et un foyer stable, ç'avait toujours été son rêve – non seulement pour elle, mais aussi pour sa bien plus jeune sœur Catie et son frère Harlow. C'était pour cette raison qu'elle s'infligeait les sites de rencontres en ligne, avec autant de soin qu'une entreprise préparerait sa fusion avec une autre en vue de prévenir toute fusion ultérieure.

Ses étudiants étant en vacances depuis la fin de la semaine précédente et n'ayant aucune véritable obligation de venir à l'école jusqu'au début de ses cours du soir, elle avait en ce moment un emploi du temps qui ressemblait à celui d'une maniaque des rencards, hyperactive de surcroît – et bourrée de caféine, à ce stade.

*Lundi matin* : café avec Manuel. Yeux et cheveux bruns. Aime les romans et la poésie. Je croise les doigts !

*Post-mortem* : aime effectivement les livres et la poésie. Il a aussi bien aimé la serveuse, avec qui il a pris rendez-vous alors que j'étais assise en face de lui, avant de me demander si j'étais « ouverte à explorer une sexualité sans limites ».

*Lundi après-midi* : café avec Beau. 1,75 m. Blond. Mécanicien. M'a l'air pas crétin au vu de l'échange en ligne.

*Post-mortem* : l'aspect non crétin n'était qu'une façade.

*Lundi soir* : café avec Carl. Gentil garçon qui aime les jeux vidéo. Ça me va : si c'est le bon, je pourrai lire pendant qu'il joue.

*Post-mortem* : son jeu en cours était si palpitant qu'il n'a pas pu quitter son ordi pour venir me rencontrer. M'a envoyé un message alors que je l'attendais déjà depuis vingt minutes. Jamais je ne pourrai retourner dans ce café.

*Mardi matin* : café avec Henry. 1,70 m. Cheveux bruns. Avocat. Semble très pragmatique, sensé et gentil.

*Post-mortem* : heureusement que je n'avais accepté qu'un café pour le premier rendez-vous. Le gars a passé tout le rencard au téléphone, à discuter affaires. S'il n'est même pas capable de s'engager sur un café d'une demi-heure, je ne pense pas qu'il pourra s'engager auprès d'une femme et d'un enfant.

*Mardi soir* : café avec Tana. 1,85 m. Travaille dans la finance, ou un truc comme ça. Ne dit pas grand-chose en ligne, mais certaines personnes ne sont pas douées pour les tchats. Ne m'apparaît pas comme un tueur en série.

*Post-mortem* : pas d'alchimie. Il m'a donné sa carte professionnelle, au cas où je souhaiterais investir dans l'avenir.

*Mercredi matin* : café avec Wyatt. 33 ans. Il a un nom de cow-boy. Veut travailler dans une ferme.

*Post-mortem* : Wyatt a oublié d'ajouter quarante ans à son âge quand il a créé son profil. A aussi oublié de préciser que sa photo remontait à plusieurs décennies. Suis pas rétive à l'âge, mais j'aimerais vraiment que mon futur époux ait encore ses dents.

*Mercredi après-midi* : café avec Gareith avec un *i*. OK, c'est ses parents qui lui ont donné ce nom, on peut pas le juger là-dessus. Directeur d'un magasin d'alimentation. Semble très normal. J'ai peur.

*Post-mortem* : il a changé son nom en Gareith Atlas Bonemaker à l'âge de 18 ans et pense que le Grand Bonemaker a des PROJETS pour lui, genre MENER UNE RÉVOLUTION.

*Mercredi soir* : contrôle de milieu de semaine avec Nayna. Tu parles d'une meilleure amie... Elle a régurgité du vin par le nez quand je lui ai raconté pour Wyatt et Gareith. Puis elle m'a forcée à prendre d'autres rencards.

*Jeudi matin* : thé avec Ken. Fini le café. Cheveux bruns. Portera une rose à sa boutonnière pour que je le reconnaisse. Plutôt mignon comme idée.

*Post-mortem* : ☺ suis sous le choc. Il était bel homme, sensé et poli. Bien sûr, il y a eu zéro alchimie. Faut peut-être que j'aille faire tester mes hormones.

*Jeudi après-midi* : thé avec Stuart. Arbore fièrement sa calvitie. Sexy. Aime les chiens.

*Post-mortem* : portait un collier de chien. Voulait que je le promène en laisse et l'appelle Médor. Je suis sûre qu'il trouvera la bonne un jour.

Ísa n'en était qu'au vendredi de sa première semaine complète de rendez-vous et, déjà, elle était épuisée – raison pour laquelle elle n'avait pas calé d'autres rendez-vous. Mais elle le ferait. Car rester assise à attendre que l'homme providentiel tombe du ciel, c'était la meilleure recette pour finir privée de la vie qu'elle avait toujours voulue.

Mariée à trente ans, un enfant à trente-deux, le tout noyé dans l'amour.

Tel était son plan et elle n'en démordait pas. Il lui restait deux ans afin d'en réaliser la première partie. Mais en attendant, et après une vie passée à apprendre à ne dépendre de personne, elle en était toujours à chercher un homme de confiance avec qui finir ses jours, alors que Gros Dégueulasse Schumer s'appêtait à obtenir toutes ces choses avec la fille qui avait torturé Ísa pendant des années.

C'était vraiment injuste.

Elle se retint de justesse de donner un franc coup de pied dans le meuble le plus proche. Peut-être, songea-t-elle avec espoir, le destin lui enverrait-il un signe en faisant pleuvoir le jour des noces de Cody et Suzanne. Et grêler. Et tomber des crapauds. Avec un camion qui éclabousserait de boue le visage méprisant de la mariée.

L'image vengeresse lui tint compagnie tandis qu'elle fermait la porte de sa classe. Son téléphone sonna de nouveau à cet instant, résonnant à travers le couloir vide. Prête à se cogner la tête contre le mur en reconnaissant cette sonnerie de mauvais augure, elle envisagea brièvement de monter dans un avion pour retourner en Islande. Elle avait été heureuse là-bas, elle parlait la langue de ce pays, et ni l'un ni l'autre de ses parents n'y avait élu domicile.

Parfait. Sauf que cela impliquerait d'abandonner Catie et Harlow aux griffes du Dragon. Or c'était bien une chose qu'Ísa ne ferait jamais. Quelle que soit la route qu'elle prendrait dans la vie, elle emmènerait son frère et sa sœur avec elle.

Le téléphone continuait de sonner.

Jacqueline Rain, P-DG de Crafty Corners et de diverses autres entreprises, ne connaissait pas le sens du mot « abandonner ».

— Bonjour, maman.

— Ísa, je voulais m'assurer que tu n'avais pas oublié la réunion du conseil d'administration d'aujourd'hui.

À ces mots, Ísa se cogna bel et bien la tête contre le mur.

— Je n'ai aucune raison d'assister à cette réunion.

— Tu es actionnaire à trente pour cent.

*Uniquement parce que tu m'as cédé ces parts pour mon vingt et unième anniversaire.*

— Je suis sûre que tu peux tout à fait représenter mes intérêts.

— Je n'ai pas de temps pour ces enfantillages, Ísa. Fais en sorte d'être présente.

Sur quoi Jacqueline raccrocha.

Les dents serrées, Ísa pensa bien fort à la technique de méditation qu'elle avait apprise durant la retraite bouddhiste que Nayna leur avait réservée l'année passée. Jusqu'à ce qu'elles arrivent sur place et qu'on leur en explique les

règles, sa meilleure amie n'avait pas compris que la retraite se tiendrait dans un monastère voué au silence absolu.

Elles avaient tenu quatre heures. Assez pour apprendre les bases.

Hélas, il s'avérait qu'on ne pouvait pas maugréer à voix basse au sujet de dragons et d'épées afin de trouver la paix.

Le pire, dans tout ça, c'était que Jacqueline n'était pas seulement agressive et exaspérante. Non, la mère d'Ísa savait exactement ce qu'elle faisait ; elle avait la certitude de tenir Ísa à sa merci à cause de Catie et Harlow.

Comme si cette simple pensée avait soudain fait apparaître sa sœur de nulle part, le téléphone tinta, annonçant un message entrant.

C'est aujourd'hui que tu vois le Dragon ?  
N'oublie pas ton armure antifeu.

Souriant malgré elle, Ísa répondit à Catie. Comment faisait sa sœur, sans vivre dans la même ville qu'elle ou Jacqueline, pour être tout le temps au courant des nouvelles et autres ragots ? Cette connexion s'expliquait en partie par le lien fort qui unissait Catie et Harlow, mais tout autant par la capacité de sa petite sœur à se faire des amis partout où elle allait – y compris dans l'entreprise de Jacqueline.

Le SMS envoyé, Ísa fourra son portable dans son cartable et s'engagea dans le couloir d'un pas vif. Ses pas résonnaient dans l'espace étrangement vide... et la graine toujours présente de sa fureur bien naturelle fleurit pour la énième fois. Pas seulement aiguillonnée par la manipulation éhontée de Jacqueline, mais au souvenir du bonheur de Suzanne et Cody.

Adolescente harcelée, Ísa s'était toujours réconfortée en imaginant Suzanne devenue une femme triste et solitaire, sans amis et... sans cheveux. À ses yeux d'adolescente, c'était

cette dernière malédiction qui constituait le pire châtement pour une fille qui avait l'habitude de secouer les boucles blondes lui descendant jusqu'à la taille, véritable publicité pour une marque de shampoing.

Affligée pour la pauvre adolescente qu'elle avait été, Ísa prit soin de bien enclencher le système d'alarme et de tout fermer à clé. La principale Cafferty avait insisté sur ce point : Ísa serait la dernière à rester dans le bâtiment une fois qu'elle serait elle-même partie, juste après 17 heures. Tout le monde était en pleines vacances d'été ; même les professeurs des autres cours du soir ne viendraient qu'aux heures de leurs cours. L'unique raison de la présence d'Ísa ici, c'était qu'elle n'avait pas réussi à travailler sur son plan de cours à la maison.

Car sa voisine du dessus faisait effectuer des travaux dans sa salle de bains qui causaient énormément de bruit.

Et pas seulement des bruits de bricolage, d'ailleurs.

Avec un peu de chance, les « travaux » seraient terminés maintenant. Une femme célibataire coincée dans le purgatoire des sites de rencontres en ligne ne pouvait pas supporter des heures et des heures de hurlements orgasmiques extatiques.

Elle repéra la camionnette de jardinage colorée à l'instant où elle arriva en bas des marches à l'entrée de l'imposant bâtiment de brique rouge qui abritait l'école, et tourna vers la gauche en direction de sa voiture. Le jardinier sexy s'était garé juste à côté de sa petite compacte bleu pétant. L'avant du camion avait quatre portières aux vitres teintées tandis que l'arrière était rempli de pelles et d'autres outils virils, notamment un énorme sac de cisailles.

Son tee-shirt marron clair était suspendu au hayon arrière.

Ce qui signifiait qu'il était encore quelque part dans les parages, torse nu.

— Monte dans ta voiture, Ísa, marmonna-t-elle pour elle-même, devinant ce qui se produirait si elle se retrouvait nez à nez avec ce délicieux spécimen masculin.

Parce que même si elle avait dompté sa timidité, elle restait consciente de ses limites.

Confrontée à un homme torse nu qui faisait naître en elle une explosion de phéromones, elle virerait au rose vif, perdrait toute capacité à former des paroles cohérentes, et fin de l'histoire.

— Oh...

Elle aurait buté et rebondi contre ce torse sculpté s'il ne l'avait saisie à la taille.

— Ouh là, pardon, dit-il avec un sourire surpris qui illuminait le bleu éblouissant de ses yeux. Je ne vous avais pas vue.

— Non, euh, c'est ma faute.

À première vue, il avait dû s'accroupir pour vérifier un de ses pneus, mais s'était relevé pile au moment où elle passait pour regagner sa voiture. Et bon Dieu, que sa peau était chaude et douce, et qu'il était grand, que ses épaules étaient larges, que... Ísa avait la bouche toute sèche. Les bégaiements ne tarderaient pas à suivre.

Les satanés bégaiements dont Suzanne s'était moquée inlassablement quand elles avaient quatorze ans au point qu'Ísa avait renoncé à parler en société, à l'exception des quelques amis en qui elle avait une totale confiance. Et voilà que maintenant cette horrible fille, cette fille au cœur si laid, allait se marier, avoir un bébé, vivre la vie dont elle-même avait rêvé. Ajoutez à cela la mère d'Ísa, qui la manipulait telle une marionnette au bout de son fil, et son dernier « rencard » qui lui demandait de l'appeler Médor et de le récompenser avec des friandises pour chien.

Le bleu des prunelles du jardinier étincelait d'une flamme brûlante.

Et elle songea : *Je le connais*. Mais avant qu'elle puisse suivre ce fil ténu, toute la fureur, la douleur, la frustration et l'agressivité d'Ísa s'allumèrent en un brasier incandescent.

Elle devint dingue.

Attrapant le visage du jardinier si sexy entre ses paumes, elle lui dit :

— J'ai envie de vous embrasser.

Sourire canaille.

— Mais je vous en prie.

Et Ísa écrasa ses lèvres contre les siennes.

*Toujours avoir une banquette arrière propre*

*Waouh.*

Elle ne plaisantait pas, la super jolie rousse à la peau clair de lune et aux courbes insensées qui rappelait quelqu'un à Sailor, quand elle lui avait fait cet aveu dans un souffle. Elle l'embrassait. Bon, elle ne se débrouillait pas très bien, mais qui s'en préoccupait vu qu'elle avait si bon goût ? Et que son contact était si bon ? Et qu'elle sentait si bon ?

Et qu'en plus, elle semblait se fichier en retour qu'il sente probablement l'herbe, la terre et la sueur.

Il ôta la main de la courbe sensuelle de sa hanche, remonta le long de son dos pour venir l'agripper au niveau de la nuque et lui incliner la tête juste comme il fallait. Et puis il se régala. Elle gémit dans sa gorge, sorte de ronronnement rauque qui éveilla aussitôt son érection. Sailor décida sur-le-champ qu'il voulait entendre à nouveau ce son, qu'il apprendrait à le lui faire émettre encore.

Passant le poids de son corps sur les talons, il la plaqua contre la portière de son van. Elle avait un corps doux et sensuel, des seins comme des monts moelleux qu'il rêvait de mordre, de caresser et de voir dénudés. Mais d'abord, commençons par le commencement : il entremêla leurs langues.

Elle tourna la tête.

Sailor maugréa intérieurement mais il s'écarta tout de même, le torse soulevé par des respirations haletantes.

— Tu veux partir ?

Il n'avait pas pour habitude de se jeter sur les femmes deux secondes après les avoir rencontrées, mais à sa décharge, c'était elle qui lui avait sauté dessus en premier.

Sailor aimait à penser qu'il était un homme bien... mais il n'en restait pas moins un homme. Or elle était la femme la plus magnifiquement érotique qu'il ait jamais tenue dans ses bras. Il n'allait quand même pas refuser une offre pareille.

De grands yeux gris-vert retenaient les siens, pupilles dilatées.

— Tu as une petite amie ou une femme ?

Il brûlait de passer les mains partout sur elle, de faire courir les lèvres sur sa peau jusqu'à ce qu'elle vire à une délicieuse teinte de rose.

— Non. Je suis marié à mon affaire. Qui s'avère au bout du compte une maîtresse extrêmement exigeante. Elle ne tolère pas les autres femmes sur de très longues périodes.

La jolie rousse tourna la tête vers la brique rouge du bâtiment scolaire.

— Il fait trop jour. Quelqu'un va nous voir.

Le souffle coincé dans la gorge, il proposa :

— Le siège arrière de mon pick-up ?

Il n'avait pas fait de coquinerie dans une voiture depuis l'âge de dix-sept ans. Mais tant pis, pour cette rousse sexy qui embrassait comme une innocente mais avait un corps taillé pour le péché, il était partant.

Elle écarquilla les yeux.

— Quoi ? Non !

Ses lèvres gonflées par leurs baisers étaient trop tentantes : incapable de résister, il l'embrassa à nouveau et son goût lui donna des envies d'aller promener sa langue en d'autres endroits, plus secrets. Ce fut seulement au moment

où elle se mit à haleter, à court d'air, et qu'il sentit ses ongles s'enfoncer dans son torse qu'il ajouta :

— Les vitres sont teintées et le pare-brise est tourné vers le terrain vide. Personne ne nous verra.

Il vit sa poitrine se soulever, redescendre, et l'expression de confusion et de choc mêlés qu'il perçut dans ses yeux continuait de lui rappeler quelque chose.

Mais alors elle dit :

— D'accord.

*Oh putain !*

Sailor recula.

— Laisse-moi juste le temps de déplacer quelques trucs sur la banquette arrière dans le hayon du van.

Pas question de lui donner le temps de changer d'avis, mais il n'avait pas non plus prévu une séance de pelotage en règle. Il avait les pièces du système d'arrosage stockées là, derrière.

Il en était au milieu de sa tâche – qu'il accomplissait aussi vite que possible – quand il entendit une portière claquer. Deux secondes après, la compacte bleue garée près de son pick-up recula dans un crissement de pneus. La voiture s'élança dans l'allée, emportant avec elle sa partenaire de baisers.

Sailor resta planté là, sans trop comprendre ce qui venait de se passer. La tête lui tournait, son sexe était douloureusement dur et il avait la sensation que la jolie rousse à l'accent tout aussi adorable et aux courbes faites pour ses mains venait de l'utiliser avant de le jeter sans autre forme de procès.

Soudain, un déclic se produisit dans son cerveau.

*Cheveux de feu. Peau couleur de lune. Yeux gris-vert.*

Il l'avait trouvée mignonne, sept ans plus tôt, quand Cody l'avait amenée à cette fête dans l'entrepôt. Sailor n'avait eu que peu de temps pour l'admirer avant que Cody

ne se transforme en gros connard de l'année et ne la largue devant toute l'assistance. Sailor ne se rappelait pas les mots exacts que l'autre avait employés ; en revanche, il se souvenait avec précision de la douleur et du choc inscrits dans les yeux de la jolie rousse.

Ce soir-là, elle avait disparu sans laisser de traces dans la nuit.

Et aujourd'hui, voilà qu'elle disparaissait au bout de l'allée.

Les mains sur les hanches, il plissa les paupières, les yeux rivés sur la longue allée.

— Je n'ai plus seize ans, jolie rousse. Et je sais où tu travailles.

Ses lèvres s'étirèrent sur un sourire profondément satisfait.

Ça n'était pas terminé. Non, loin de là.

*Où Ísa la diablesse effectue ses débuts*

— Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu !

Ísa n'en revenait pas de ce qu'elle avait fait... et de ce qu'elle avait failli faire.

Embrasser un homme sur le parking de son école ! Un bâtiment majestueux, un établissement prestigieux renommé pour ses standards élevés et sa réputation sans tache. Les professeurs y enseignant n'allaient pas accoster de parfaits inconnus, des jardiniers innocents, ni accepter de se faufiler sur la banquette arrière de leur pick-up !

Si quelqu'un l'avait vue...

— Respire, respire, respire, se répéta-t-elle. Ce n'était qu'un baiser.

Un baiser torride et sexuel qui avait embrasé ses terminaisons nerveuses et serré son ventre sous l'effet d'un désir aussi exquis qu'avide.

Plus de doutes, il y avait quelque chose qui clochait dans ses hormones.

Sans ce retour inopiné du bon sens – quand elle s'était rendu compte qu'elle s'apprêtait à mettre en péril sa carrière tout entière à cause d'une situation où se mêlaient la réapparition de Gros Dégueulasse Schumer, le souvenir de Suzanne, Jacqueline et l'irruption d'un jardinier sexy